

2e dimanche de Carême C - 2022

« Tenez bon dans le Seigneur, mes bien-aimés ! »

Frères et soeurs, nous éprouvons tous en ce moment horreur, indignation et peur, face à la violence qui déferle sur notre terre, même quand nous chantons notre foi dans le Seigneur, notre Dieu et Sauveur ! L'actualité nous plombe car à peine remis – et pas toujours d'ailleurs, ni définitivement - des menaces de la Covid nous voilà en bien triste communion avec des peuples européens dans la tourmente, et cela en temps de carême ! On pourrait dire : souffrir, c'est toujours souffrir, en quelque temps que ce soit ! Que nous soyons tristes, affligés, c'est une chose mais ce n'est pas de nous d'abord dont il est question mais des milliers, des millions de réfugiés, d'hommes, de femmes, d'enfants, de vieillards, de malades dans la tourmente ! Ils nous appellent tous à la solidarité active, au partage. Impossible, cette année, d'oublier cette obligation du Carême.

En ce 2^e dimanche de carême, l'Évangile est celui de la Transfiguration de Jésus. C'est sur lui qu'avec Pierre, Jacques et Jean, nous fixons aujourd'hui nos yeux. Une vision de clarté, de pureté, de sérénité dans notre marche vers sa Passion et sa Pâque. Et comme au dimanche du baptême de Jésus, nous recueillons la voix sortie de la nuée : *« Celui-ci est mon Fils, écoutez-le ! »*

Déjà cette vision fulgurante devait apporter du réconfort aux apôtres choisis par Jésus pour en être témoins. Cela a fait dire au pape Saint Léon le Grand : par cette *« transfiguration Jésus voulait avant tout prémunir ses disciples contre le scandale de la croix et, en leur révélant toute la grandeur de sa dignité cachée, empêcher que les abaissements de sa Passion volontaire n'ébranle leur foi. Mais il ne prévoyait pas moins de fonder l'espérance de l'Église en faisant découvrir quelle transformation serait accordée »*.

Aux yeux des hommes normalement constitués, la croix est un scandale, pas seulement celle de Jésus mais également celle sur laquelle est aujourd'hui crucifié un peuple en larmes et en sang, quand leur terre est réduite en cendres pour une passion personnelle venant d'un dirigeant de notre XXI^e siècle ! Hélas : nous restons des barbares ! Nous ne progressons pas vers plus d'humanité, de fraternité, de sérénité et de bonheur. Tout au contraire !

Quand on a dit cela, effectivement, seule reste l'espérance, dans sa fragilité, et la vulnérabilité de celles et de ceux qui la portent en eux et la proposent aux égarés et désespérés.

Et nous sommes ici pour célébrer en témoins privilégiés la Transfiguration de Jésus. Il faut, pour cela, prendre de la hauteur avec lui, monter sur la montagne, voir les choses de haut, de la hauteur de Dieu ; il nous faut apprendre à tout lire dans la foi et l'espérance, par-delà nos vives émotions les plus incontrôlables.

Oui, dans le brouhaha, dans l'élan de solidarité, dans les annonces contradictoires que nous entendons, il nous est proposé de saisir une présence de Dieu, en dépit des événements néfastes. - Au chapitre 29 du livre des Proverbes nous pouvons lire ces paroles pleines de sagesse, valables pour tous les temps :

« Les provocateurs embrasent la cité, les sages font retomber la colère » « le sage est-il en procès avec un fou, qu'on se fâche ou qu'on plaisante, plus moyen d'avoir la paix. « Faute de vision, le peuple est sans frein, mais bienheureux qui garde la foi. »

Jésus se donne donc à voir comme Christ par-delà les circonstances préfigurant les paroles de Saint Jean : *« Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique qui est dans le sein du Père nous*

l'a dévoilé » - Même si à présent nous voyons dans un miroir, de façon confuse, avant de le voir face à face, ajoutera Saint Paul.

Alors, dit l'Apocalypse (22) : « *Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu. - ils verront son visage et son nom sera inscrit sur leur front* ».

Dans le temps où nous sommes, le visage du Christ nous apparaît douloureux, défiguré par la croix et le martyr. « *Tout ce que vous faites au plus petit des miens, c'est à moi que vous faites* », dit Jésus. Ce qui a fait écrire à Blaise Pascal : « Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde, **Il ne faut pas dormir pendant ce temps-là.** »

Chrétiens de ce monde et de ce temps, nous cheminons dans la foi et non pas dans la claire vision. L'élan de solidarité est bien là, la prière est fervente et ininterrompue. « Que vienne vite, Seigneur, le 3^e jour, le jour - non plus de ta Transfiguration - mais de ta Résurrection, pour ce monde en peine !

Personne de nous ne peut aujourd'hui esquiver la question : et moi, qu'est-ce que je fais ? Comment accomplir ma mission de guetteur et de veilleur par la foi et la prière ?

C'est bien le combat des ténèbres et de la lumière qui se joue sur les scènes du monde. Combat jamais terminé, jamais définitif avant le retour du Christ et sa victoire définitive sur le péché et la mort.

Le mal vaincu, la tête du serpent écrasée ! - Vienne ton règne Seigneur ! Nous ne sommes, comme les apôtres, que des pécheurs quelque peu écrasés par les événements. L'encouragement de St Paul nous fait du bien : « *Tenez bon dans le Seigneur, mes bien-aimés !* »

AMEN